

Tzigane Dérive  
présente

**ELENA BERMANI**

dans

# *“Vissi d’Arte”*

**Je vécus d’art,  
je vécus pour Maria**

*“La vie de Maria Callas racontée  
par sa gouvernante Bruna”*

Monologue de **ROBERTO D’ALESSANDRO**

Traduction de **EMMANUELLE BOUSQUET**

Mise en scène de **ILZA PRESTINARI**

# Retombées de presse

## Je vécus d'art, je vécus pour Maria

la vie du Maria Callas racontée par sa gouvernante Bruna



le dauphiné  
LIBRE  
**VAUCLUSE** MATIN

ENDREDI 27 JUILLET 2001

### **“Je vécus d'art, je vécus pour Maria”**

Tzigane Dérive, 40 rue Bonneterie,  
17 heures

La vie de Maria Callas tendrement racontée par sa fidèle gouvernante Bruna. Elena Bermanni joue avec beaucoup d'émotion un rôle qui ne correspond pourtant pas du tout à son âge. La grande jeune femme réussit à se vieillir d'une quarantaine d'années, adaptant avec vérité les postures d'une grand-mère : épaules voûtées, démarche difficile, voix usée. Elle parvient même à donner à son regard le voile de ceux qui ont beaucoup vu... Une formidable métamorphose. L'actrice interprète le beau monologue original de Roberto D'Alessandro (traduit par Emmanuelle Bousquet), non dans une salle de spectacle mais dans un apparte-

ment, ce qui accentue l'intimité entre la comédienne et le public. Elle accueille les spectateurs comme des gens venant rendre visite à sa maîtresse. Et elle leur raconte la vie de celle dont elle s'est occupé toute sa vie, lui sacrifiant amours et famille. Les succès de la Callas, sa décisive rencontre avec A. Onassis, l'homme de sa vie. La gloire, le luxe, les fleurs des admirateurs, les voyages en yacht... Puis les fêlures, les premières failles de la voix, les souffrances de la femme trompée... Ilza Prestinari a mis en scène avec finesse ce spectacle touchant qui révèle le talent d'Elena Bermanni.

M.H.L. ■

## Vissi d'Arte : tendre Callas

*Vissi d'Arte* se passe dans un lieu inédit : un appartement, rue de la Bonneterie. On frappe à la porte, une vieille dame nous accueille. C'est Bruna, la fidèle gouvernante de Maria Callas. Avant que « Madame ne revienne », elle va, en nous offrant le thé, nous parler avec admiration et compassion de la diva qu'elle a servie, telle une ombre bienveillante, pendant des années. La gloire de la Callas, les admirateurs, la rencontre avec Onassis, et la chute d'une diva qui perdit sa voix par amour pour un milliardaire odieux : le texte de Roberto d'Alessandro est très beau, malgré quelques faiblesses, mais c'est surtout le jeu d'Elena Bermanni qui fascine. Cette jeune et belle Italienne, qui se métamorphose formidablement en vieille dame, sait nous emmener, telle une vision un peu fantomatique, dans le partage d'un destin extrêmement touchant, le tout dans un lieu (le propre appartement de la comédienne qui n'accueille que 15 visiteurs) en totale adéquation avec le sujet.

40, rue de la Bonneterie. A 17 heures.  
Réservations conseillées au  
04.90.14.02.50.

**Ariane Dollfus**

# Midi Libre

## GARD RHODANIEN

FESTIVAL OFF

"Je vécus d'art, je vécus pour Maria"

## Heurs et malheurs de La Callas

L'actrice Elena Bermani se met dans la peau de Bruna, qui fut la gouvernante de la cantatrice. Emouvant

■ Ce spectacle détient un premier record : sans avoir visité tous les théâtres du off, on peut penser, sans crainte de se tromper, que c'est celui qui se tient dans le lieu le plus petit : le propre appartement de l'actrice italienne Elena Bermani, installée depuis peu à Avignon.

Cela peut surprendre, mais ce cadre intimiste convient à merveille au sujet de la pièce. Le public (pas plus d'une quinzaine de personnes) est accueilli comme un visiteur qui vient voir la maîtresse de maison, en l'occurrence Maria

Callas. En l'attendant, la gouvernante sert le thé, parle et reparle encore de « *mada-me* », ses amis, ses amours, ses emmerdes, ses rôles, ses humeurs.

Au fur et à mesure, dans la pénombre du salon, la magie du théâtre opère : c'est Bruna qui nous parle (d'ailleurs elle a existé et vit toujours en Italie) et La Callas apparaît. L'émotion devient palpable, renforcée par les nombreux extraits d'opéra qui rythment la pièce. C'est que l'intrigue s'enroule autour de l'histoire d'amour entre le milliardaire grec Onassis et Maria Callas. Une liaison intense, orageuse, tragique. À écouter la lente dégringolade de la diva, qui décide de ne plus vivre, on en a le cœur ser-

ré et on voudrait étrangler tous les Onassis de la terre. Et la fin, alors que les spectateurs sont rassemblés dans la chambre, ménage un certain suspens plutôt saisissant. « *Les gens sont émus, reconnaît Elena Bermani, ils sortent en pleurant, me disent merci, que c'est beau, ou me touchent. Ce n'était pas évident pour moi au départ, de trouver des liens émotifs, de tendre le personnage de Bruna crédible, car je suis plus jeune qu'elle.* »

Ce texte a été écrit pour Elena par un jeune auteur italien, Roberto d'Alessandro, qui s'est inspiré d'épisodes réels de la vie de Maria Callas. Le texte a été retravaillé, puis mis en scène par Ilza Prestinari.



« Les gens sont émus... »

Une collaboration fructueuse qu'on vous invite chaleureusement à aller voir. Pour découvrir la face cachée de la gloire et s'offrir un moment de plaisir musical et théâtral. ●

I. J.

► Jusqu'au 28 juillet, à 17 h, au 40, rue Bonneterie. Réservations au 04 90 14 02 50.

# La Marseillaise

du VAUCLUSE

LUNDI 16 JUILLET 2001

## AVIGNON *Festival Off*

*Maria Callas racontée par sa gouvernante*

### « Vissi d'arte » (Je vécu d'art, je vécu pour Maria)

*Une évocation hyperréaliste de la vie de la diva*

**R**ue de la Bonneterie, près des Halles, c'est dans un appartement prêté à cet effet à l'association *Tzigane Dérive* que nous attend Bruna (Elena Bermani),

la gouvernante de Maria Callas. Nous y entrons un peu comme dans un sanctuaire, tandis que se déroule le deuxième acte de *Tosca*

et le célèbre *Vissi d'arte*. Bruna, qui fut sa gouvernante, entreprend alors de nous raconter dans le détail la vie de celle qui fut

sans nul doute l'une des deux ou trois plus grandes divas du dernier siècle. Le téléphone sonne, elle répond : non, Madame n'est pas là ; je ne sais pas quand elle rentrera... Elle poursuit son fervent récit de la vie de Maria, ponctué çà et là d'extraits d'opéras, avec une émotion communicative, nous offre du thé, des chocolats, s'adressant tour à tour à tous et à chacun des spectateurs, mais sommes-nous encore ici des spectateurs ? Plutôt des invités, ou encore, des témoins ?

Cette évocation de Maria Callas (que l'on s'attendrait pour peu, à chaque instant, à voir entrer dans le salon où nous nous trouvons) est probablement une expérience rare dans ce Festival off. La mi-



se en scène hyperréaliste d'Ilza Prestinari : est-ce encore du théâtre ou déjà autre chose ? Le monologue original de Roberto d'Alessandro, traduit par Emmanuelle

Bousquet, semble taillé sur mesure pour Elena Bermani qui interprète son personnage sans décalage ni la moindre distanciation. Tous les jours à 17 heures jus-

qu'au 28 juillet, au 40, rue Bonneterie. Nombre de places limité. Il est prudent de réserver au 04 90 14 02 50.

Henri Lépine

le Journal

# AgoraPièces 2001

édité à Avignon

## **Vissi d'arte**

(Je vécus d'art, je vécus pour Maria)

40 rue Bonneterie - 17 h

## **Messe pour une diva.**

Ce n'est pas à un spectacle que l'on vous convie, mais à une messe. À 17h on vous invite à gravir les marches de l'escalier d'une maison bourgeoise, au premier, vous entrez dans le vestibule, vous entendez Maria chanter " Vissi d'arte ", puis une vieille dame voussée vous ouvre et vous convie à attendre madame au saion où vous la voyez chanter à la télé, filmée lors d'un récital. Puis Bruna, la gouvernante vous offre le thé pour patienter, car madame est en retard, et pendant qu'elle vous sert de ses mains tremblantes, à petits pas, dans ce salon un peu suranné, elle parle. Elle vous raconte son entrée au service de madame, vous montre des photos, vous fait écouter des disques, et vous découvrez ainsi peu à peu la fascination que Maria Callas a exercé sur Bruna.

On dit qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, l'adage ne s'applique pas à Bruna. Madame était très dure avec le personnel, mais elle l'était tellement avec elle-même... C'est ainsi que Bruna est entrée au service de Maria Callas comme on entre en religion, ignorant ses soupirants, servant humblement la diva, vestale veillant encore sur le temple déserté. Maria Callas, c'est la prima dona assoluta, elle chantait l'opéra, mais sa vie tout entière était un opéra, verdien, bien sûr, une vie de sacrifice à son art et d'amour absolu et malheureux.

Pendant que s'égrènent les souvenirs et que Bruna vous offre des chocolats, répond au téléphone, la voix de Maria Callas répond en écho à ces souvenirs, sublime, brillante dans ses aigus, bouleversante dans ses graves restés inégalés, vibrante de passion, enivrante, éternelle.

Comme madame n'arrive pas, et que l'histoire touche à sa fin, Bruna vous conduit au bout du couloir, dans une autre pièce aux volets clos, où les meubles sont recouverts de draps, où elle se recroqueville dans un fauteuil, telle une momie en position foetale, et où elle vous avoue que madame ne viendra plus, bien qu'elle ne soit peut-être pas morte.

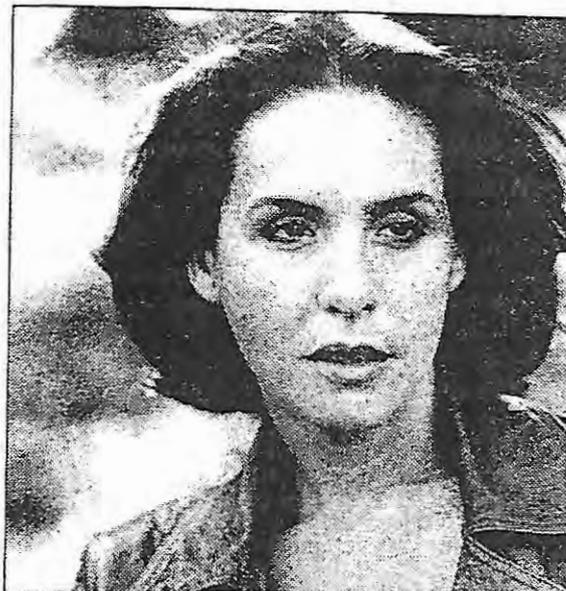
C'est une étrange expérience de théâtre, une commémoration dans le souvenir de la cantatrice qui a le plus marqué son siècle, Elena Bernani paraît trois fois son âge réel et donne corps à cette Bruna vivant hors du temps et du monde. Pour les inconditionnels de la Callas c'est un pèlerinage, pour ceux qui n'auraient pas été touchés par la grâce de cette voix, de cette femme hors normes, ce sera peut-être une révélation et le début d'un culte !

**Alain Pécoult**

## le guide off

### Elena Bermani

(voir article ci-dessous). *Rosel*, 10/27 juillet à 18h au café des Italiens, *Vissi d'Arte*, 5/27 juillet, 13h30 à la Teinturerie



# Elena Bermani : cette Vénitienne s'immerge dans deux monologues à la fêlure béante

**S**eule sur scène. Irrémédiablement. Pour son 3<sup>e</sup> festival d'Avignon, la comédienne italienne Elena Bermani, installée à Avignon depuis 2001, joue deux spectacles à la lettre "je". Dans *Rosel* de Harald Muller, elle est, au cœur des années 70, une fille qui se raconte, attablée à un bar. "Elle sort sa rage. Ce texte raconte comment une femme arrive à se faire une place dans la société". Sur fond d'alcool, de viol collectif et de langage qui se "décourtoise" au gré des scènes. Un peu plus tôt dans l'après-midi, Elena Bermani reprend *Vissi d'Arte* (joué au Festival 2001) de Roberto d'Alessandro, dans lequel elle se projette dans la vie turbulente de Maria Callas : "Je suis Bruna, sa gouvernante qui est en dévotion et vit à travers la

*Callas.*" Montée cet hiver à Paris et Rome, *Vissi d'Arte* devrait voir prochainement le jour en Espagne, avec la même comédienne tri-lingue ! Professionnellement sur les planches depuis 12 ans, Elena Bermani a fait partie de la troupe Romaine Sixtina et a joué au cinéma sous la férule du réalisateur Mario Bellochio dans *les Rêves du papillon*. Instinctive au possible, elle perfectionne pour autant son (déjà) excellent français par des exercices de diction : "Quand je joue en français, j'ai plus de libertés". A l'avenir, elle aimerait travailler avec Alain Tirmar ou Peter Brook dont elle aime "les croisements entre théâtre et cinéma." D'ici là, elle sera deux femmes habitées mais seules et très différentes à Avignon. F. B. (pour les lieux et les horaires, voir ci-dessus)



*TEATRO Al Rialto Sant'Ambrogio fino al 20 gennaio*

## Una vita passata all'ombra della "divina" Maria Callas

**A**vete voglia di andare a spasso nel salotto di Maria Callas, magari accompagnando i ricordi con una tazza di thè e qualche biscotto? Strana voglia, che Ilza Prestinari tenta di realizzare in "Vissi d'arte, vissi per Maria"; monologo che ha riscosso successo in Francia presentando uno scorcio tutto particolare sulla vita della "Divina". Fino al 20 gennaio il Rialto Sant'Ambrogio propone, infatti, la storia della Callas, che, per penna di Roberto D'Alessandro, diventa la storia di Bruna, cameriera intenta a ricordare minuziosamente la sua vita vissuta "all'ombra dei giganti". La regista Ilza Prestinari mette così la governante Bruna nel suo ambiente congeniale, un salotto gremito di ospiti (il pubblico), e le fa narrare la storia controversa della cantante, dalla grandezza incontrastata, fino alla controversa vicenda d'amore con Aristotile Onassis, quel "vile" che alla divina "rubò felicità e talento". A far da padrona sul palcoscenico-tappeto, la bravissima Elena Bermiani, giovane attrice in grado di impressionare e sorprendere per la capacità di mantenere integra e senza sbavature, la finzione scenica della vecchiaia e l'idea centrale del monologo. Idea che consiste - appunto - nel presentare sotto una luce alternativa, più quotidiana ed intima, un mito, di cui comunque si avverte la straordinaria statura, e perché no, l'alone divino. E certamente Ilza Prestinari mostra come da un'idea di per sé semplice, possa crearsi un immaginario originale ed accattivante, non privo di digressioni ironiche. Eppure lo spettacolo mostra qualche lusingaggine e risente di una durata forse eccessiva anche... per gli eccessi di Maria Callas.

VALERIO IACOBINI

# Liberazione

giornale comunista

venerdì 18 gennaio 2002

SECONDA EDIZIONE € 0,39 (L. 1.700)

Liberazione

venerdì 18 gennaio 2002

## LE CULTURE

### Un monologo sulla vita della cantante lirica in scena nella capitale al Rialto Santambrogio Maria Callas raccontata dalla governante



Come per entrare in un appartamento privato bussiamo alla porta: ci accoglie una donna anziana, dal procedere incerto e lento. Mentre attendiamo l'arrivo di Maria Callas, la donna con calore ci racconta alcuni episodi della vita della divina.

Dopo il successo ottenuto al Festival Off di Avignone, al Rialto Santambrogio di Roma, Tzigane Dérive presenta "Vissi d'Arte, vissi per Maria - La vita di Maria Callas raccontata dalla sua governante Bruna", un monologo originale di Roberto D'Alessandro, con la regia di Ilza Prestinari. In scena la giovane attrice Elena Bermani, invecchiata con maestria per l'occasione di almeno 30 anni, ci mostra foto e filmati, ci fa ascoltare dischi, raccontandoci la vita della sua signora con amore e commozione. Con dovizia di particolari e con una pre-

cisa citazione di date salienti ripercorriamo le tappe più importanti della carriera della cantante lirica. La nostra attenzione è incredibilmente catturata da Bruna, vera protagonista dello spettacolo, dal suo amore per la Callas, che le fa ricordare tutte le date e che le fa conservare ogni reperto. Bruna si confida a noi con affetto, come una zia o una nonna, ci offre del tè. «Bruna rappresenta la semplicità, - spiega l'autore - la quotidianità, quella contingenza davanti alla quale non è possibile valutare il genio, del quale tuttavia si avverte la statura, del quale si venera l'immensità di pensiero, la vastità delle imprese. Così ascoltiamo la storia che ci racconta e ci troviamo al suo fianco a spiare tutta la tristezza del mondo». Le gioie e le sofferenze della Callas sono state le gioie e le sofferenze di Bruna. Piange raccontan-

do la tormentata storia con onassismo mentre rapidamente racconta che anche lei ha avuto degli amantoni che non ha mai assecondato perché la sua vita, la sua missione, era quella di stare accanto a Maria. Solo nel finale capiamo che Maria è già morta, e che l'unica salvezza di Bruna è immaginare che sia viva e che da un momento all'altro bussi alla porta di casa. Lo spettacolo si conduce poi in una seconda stanza dove un lento drame fa rivivere alla governante il giorno della morte della Callas. Grazie alla sensibile interpretazione della Bermani, la disperazione diviene pungente, indigeribile. Dopo aver congedato per telefono alcuni giornalisti e dopo aver congedato il pubblico, immaginiamo Bruna di nuovo a casa in attesa del rientro della sua signora.

Carla Romana Antolini

# CORRIERE DELLA SERA

## ROMA

REDAZIONE Via Tomacelli 160  
TEL. 06 688281 FAX 06 68828502  
INTERNET www.corriere.it  
E-MAIL romail@res.it

PUBBLICITÀ RISTORANTE  
Settore Pubblicità  
Viale G. Cesare 15 - 00188 Roma  
TEL. 06 8494851 FAX 06 8494192

SABATO 12 GENNAIO 2002

RIALTO / Fra dischi, the e cioccolatini il monologo di Roberto d'Alessandro con Elena Bermanni

## La divina Callas e la sua ombra Bruna

*In «Vissi d'arte, vissi per Maria» la grande cantante raccontata dalla governante*

Bruna Lupoli fu la governante di Maria Callas dal 1953 al 1977, l'anno in cui trovò morta la cantante nel suo appartamento parigino. Quando prese servizio Bruna aveva due o tre anni in meno del soprano, oggi è vicina agli 80 anni e da tempo vive ritirata in un paesino del Trentino dal quale non concede interviste. Tutto ciò ha fatto immaginare all'attore-drammaturgo Roberto d'Alessandro - è uno dei Picari, il gruppo che l'anno scorso ha riscosso grande successo con «Tutta l'opera lirica in 90 minuti!» - un nuovo punto di vista sulla vicenda-Callas. Il suo monologo «Vissi d'arte, vissi per Maria», confessione immaginaria sottotitolata «La vita di Maria Callas raccontata dalla sua governante Bruna», è in scena al Rialto con la regia di Ilza Prestinari.

Nei panni della vecchia signora la trentenne Elena Bermanni (tanto trucco e grande lavoro sul corpo per dimostrare cinquant'an-



CON IL TRUCCO La trentenne Elena Bermanni nella parte di una ottantenne; sopra, Maria Callas

ni in più), che ha già interpretato il testo tradotto in francese all'ultimo festival di Avignone.

«Bruna era chiamata l'ombra» della Callas perché la seguiva sempre e dovunque, soprattutto durante gli ultimi anni di solitudine - racconta d'Alessandro -. Ho voluto privilegiare il

suo sguardo sulla storia d'amore del soprano con Onassis e le vicende private più segrete che avvenivano tra le mura di casa». La governante offre thé e cioccolatini agli spettatori seduti su sedie e divanetti, poi racconta la verità sul sorprendente dimagrimento di trentasette chili in un an-

no, sui sacrifici fatti per servire la musica e la famosa crociera a bordo del Christina nel luglio del '59, che spaccò in due la vita della cantante con la decisione di lasciare suo marito Meneghini perché innamorata di Onassis.

Ma Bruna in quell'occasione non c'era. «Fu una

delle poche volte in cui mancò di seguire la Callas - puntualizza d'Alessandro -. Gli eventi raccontati sono tutti veri, ma per rendere al meglio questa visione soggettiva ho trasportato Bruna con la fantasia in quelle tre settimane sul Mediterraneo, testimone di quella grande passione accanto a Winston Churchill, Agnelli, Tina Onassis». Tanti sono gli altri aneddoti tra biografia e leggenda che la governante rivela mentre fa sentire ai suoi ospiti dischi di incisioni storiche. Poi squilla il telefono e lei risponde: «No, la Signora non c'è, non so quando rientrerà...» e ci si aspetta da un momento all'altro di vedere la Callas aprire la porta, d'essere testimoni d'una evocazione sulle note di «Vissi d'arte» e «Casta Diva».

Marco Andreotti

RIALTO SANTAMBROGIO,  
ore 21 (domenica ore 17), fino  
al 20 gennaio, via S.  
Ambrogio 4, tel. 06.68133640

RASSEGNE/RIALTO SANTAMBROGIO A ROMA

# CIRCOLAZIONE E DIFFUSIONE della cultura teatrale

di Carla R. Antolini

**A**l centro di Roma, a due passi dal Teatro Argentina, il Rialto Santam-

brogio è ormai diventato un punto di riferimento molto importante per i romani. Un luogo autogestito che non solo ha dato vita ad un'interes-

santissima programmazione teatrale, con quasi tutte prime assolute, ma, come nelle intenzioni degli organizzatori, è realmente diventato un luogo

di formazione, produzione, dibattito e diffusione della cultura contemporanea, sviluppando un modello di comunicazione e fruizione interdisci-



VISSI D'ARTE  
VISSI PER MARIA

Elena Bermani, attrice italiana, residente in Francia, ha interpretato con grande sensibilità un monologo originale di Roberto D'Alessandro dedicato alla regina della lirica. In *Vissi d'arte, vissi per Maria - La vita di Maria Callas raccontata dalla sua governante Bruna*, con la regia di Ilza Prestinari, la giovane Elena Bermani invecchia di più di trent'anni. Il suo volto, ben truccato e segnato da una vita vissuta e dedicata totalmente alla cantante. Con passi lenti e schiena ricurva, la Bermani ci accoglie nell'appartamento di Maria Callas, mostrandoci con affetto foto, facendoci sentire dischi e raccontandoci con devozione alcuni episodi della vita artistica e privata della divina. Non c'è momento della vita di Bruna che non faccia riferimento alla vita di Maria, unico amore, unico idolo e unica ragione di vita di Bruna. La giovane attrice ben ripropone le fissazioni degli anziani di citare date e aneddoti del passato, ma accanto alle tappe fondamentali della vita della Callas quel che più ci cattura è l'amore di Bruna per questa donna. Un amore così viscerale che le fa conservare con cura ogni disco, ogni fotografia, ogni articolo di giornale. La gover-

nante soffre pensando agli insuccessi di Maria, piange quando ricorda la sofferenza del rapporto con Onassis, mentre con rassegnazione e velocemente, quasi con imbarazzo, ripercorre la storia di un suo ammiratore, di un uomo che manda dei fiori a lei, Bruna, ma che non verrà mai assecondato. La vita di Bruna è così legata a quella di Maria, che anche dopo la morte della Callas, la sua governante immagina che sia ancora viva. Intrattiene il pubblico nell'illusione che da un momento all'altro rientri dalla porta di casa, e si stupisce per il ritardo. L'attrice tesse un'immagine dolce e disperata, e quando il pubblico viene condotto in un'altra stanza, dove un letto rosso ricorda il giorno della morte della cantante lirica. Dopo il successo ottenuto al Festival Off di Avignone, lo spettacolo ha debuttato al Rialto Santambrogio di Roma.



## Espectáculos

### Esperando a María

Por JUAN ANTONIO LLORENTE

Public Off-Avignon, la alternativa que, paralelamente, se le brinda a los creadores en el reputado festival francés donde toda apuesta tiene cabida, promete a los visitantes todo tipo de sensaciones. A veces muy gratas para los empresarios, como la presencia a teatro lleno de Annie Girardot en sala El gato que fuma de la animada calle de los Tintoreros con el monólogo «Madame Marguerite», que ya ha arrasado en París. Aunque las verdaderas sorpresas saltan inesperadamente.

Como la que, en la misma calle, se encarga de cumplimentar, también en solitario, Elena Bermani una joven artista italiana con raíces españolas. El espectáculo, que regresa tras el éxito de la pasada edición, es todo un ejercicio de estilo magistralmente resuelto por Bermani, cuyo interés se despierta desde el título «Viví para el arte, viví para María», tal como Roberto d'Alessandro ha titulado su trabajo, remedando las palabras de la famosa aria de «Tosca» inmortalizada por Callas. La María a que se hace referencia, que otorga una total actualidad al contenido, cuando están a punto de cumplirse los 25 años de su muerte en París. El público que acude, quiere nutrirse de información de la diva; conocer los rincones menos explorados del mito. Y nadie mejor para suministrársela que Bruna, la mujer que, enamorada del arte de Callas, se rindió a su servicio, sacrificando su propia vida y sus amores. Pasó a ser, en sus palabras, «guardiana de la vestal» durante el cuarto de siglo que vivió junto a ella. Incluso acompañándola en el yate Cristina en aquel primer viaje invitada por Onassis, que Meneghini, entonces marido de la diosa, según recuerda Bruna, calificó como un visionario de «primer paso hacia la tumba». Lo que en todo ese tiempo ocurrió, se lo irá contando confidencialmente al público que, con un cierto aire clandestino quiere compartir con ella las sillas del escenario, convertido en un improvisado cuartucho repleto de las fotografías y los recuerdos de Callas a los que, como Sísifo, Bruna regresa cada día para alimentar su memoria.

Mientras los desgrana, pidiendo discreción si la señora les sorprende, va y viene al termo en el que conserva el té que irá ofreciendo en vasos de plástico a los asistentes, estableciendo una especial comunión. Adelantándole todo lo que recuerda de María Callas, que un día de septiembre murió en sus brazos. Las confidencias que pronto volverán a airear todos los medios de comunicación.

# Bouquet final avec la Callas et Mozart

Le cycle de l'opéra d'été en Bourgogne continue et se termine bientôt. Lundi 21 et mardi 22 juillet, c'est la Callas qui vous donne rendez-vous à Dijon. Mercredi 23 et vendredi 25, à Dijon, et samedi 26 juillet à Talmay, c'est avec Mozart que le cycle se terminera.

**N**OUS nous trouvons devant une grande porte avec le nom de Maria Callas. Nous frappons, une femme âgée nous ouvre, qui nous reçoit, elle est contente de nous voir. « Madame - c'est-à-dire la Callas - n'est pas là, elle va arriver ». En attendant nous pouvons nous asseoir et l'écouter pendant qu'elle

nous prépare le thé. La femme qui parle est Bruna, la fidèle gouvernante de Maria Callas, à son service de 1953 à 1977. Bruna a été, pourrait-on dire, l'ombre de la Callas et, comme une Vestale, elle défend sa mémoire, ses souvenirs, l'idée d'une femme qui a représenté toute son existence, grâce à qui sa vie a eu et a encore un sens qui va au-delà du simple fait d'être. La Callas n'était pas une voix dans une femme mais une femme avec une voix. Sa vie, au-delà de la légende, a été une tragédie, qu'elle vécut totalement en héros. C'est cette dimension mythique que Bruna nous livre avec une ferveur et une passion presque religieuse, insistant sur le tourment de son âme, en la personne d'Aristote Onassis. Finalement ce que nous raconte Bruna est une grande histoire d'amour, la rencontre entre deux titans, leur relation tourmentée, le triste épilogue. Tout concourt encore davantage à donner à cette histoire une sacralité mythique. Elle semble nous laisser entendre que le bonheur n'est pas de ce monde, si deux dieux comme la Callas et Onassis n'ont pu être heureux. De la Callas, on sait beaucoup désormais, des dizaines de biographies ont



Bruna, ombre de la Callas, défend la mémoire et les souvenirs de la Diva

été écrites. Ce spectacle est simplement un moyen d'ajouter une autre vision de son histoire, de l'héritage qu'elle nous a laissé.

Dans un tout autre registre, à partir de mercredi, l'opéra d'été en Bourgogne crociera Mozart pour un cabaret classique, destiné aussi bien au divertissement d'un public de musique classique averti qu'à l'apprivoisement d'auditeurs ignorants de ce répertoire. Autour d'un homme orchestre et de trois

artistes aux multiples talents de chanteurs, danseurs, musiciens et comédiens, ce « cabaret classique », mêlant pièces méconnues et extraits d'opéras célèbres « détournés », a pour objectif d'offrir un moment de vrai spectacle, réunissant musique, magie et numéros visuels dans un esprit de fidélité à l'esprit de Mozart et à son goût pour l'irrespect et le rire !

Les personnages de Mozart prennent des formes in-

attendues : saviez-vous que Sarastro était un magicien qui aurait pu faire pâlir de jalousie David Copperfield ? et Papageno, l'ancêtre des danseuses des Folies Bergère et de leur « truc en plume » ?

Roulement de tambour, entrée de l'Homme-Orchestre, ouverture de musique de cirque sur des thèmes mozartiens... c'est avec panache que l'Opéra d'été en Bourgogne baissera cette année le rideau.

# LES TROIS COUPS

Le journal du spectacle vivant en France

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. » Anatole France

## Poignardée par l'émotion

Le jeudi 11 mai 2006 à 21 heures précises, au Petit Louvre à Avignon, se déroulait une visite à une grande dame : Maria Callas. Sa gouvernante nous attendait... « Je vécus d'art, je vécus pour Maria » est un spectacle magique.



VU POUR VOUS

Par  
VINCENT CAMBIER

UNE TRÈS VIEILLE DAME nous ouvre la porte et nous précise que « Madame va arriver ». Madame, c'est la Callas, la cantatrice sublime, la *prima donna assoluta*; la très vieille dame, c'est Bruna, sa gouvernante, qui a passé presque toute sa vie à son service.

Mais ce service exclusif, Bruna l'a occupé comme on entre en religion, comme une nonne « fiancée » à Dieu, comme un musulman prosterné vers La Mecque. Même les amoureux de Bruna n'ont pas fait le poids face à la fidélité de la gouvernante pour sa maîtresse, à l'écrasante personnalité. Maria qui a dédié sa vie au *bel canto*, elle aussi pratiquante d'une religion dévorante : la musique et la passation des sentiments sur scène. Maria, vénérée à juste titre, parce qu'elle était un offertoire généreux au public, parce qu'elle se consumait pour lui sur le plateau, poignardée par l'émotion.

Maria qui a aimé passionnément Aristote Onassis, cet armateur flamboyant et tyrannique, pour son plus grand bonheur et pour son immense malheur.

Elena Bermanni, totalement identifiée à son personnage, nous raconte toute cette histoire dans le salon de la Callas, tout en nous offrant du thé et des chocolats, en parfaite hôtesse qu'elle est supposée être.

Dans la mise en scène fluide et discrète d'Ilza Prestinari, la jolie comédienne (à peine âgée de quarante ans) compose et interprète Bruna (environ quatre-vingts ans) avec une science époustouflante. Tout, dans les déplacements, dans la dé-



© X.D.R.

Maria Callas, vénérée à juste titre, parce qu'elle était un offertoire généreux au public, parce qu'elle se consumait pour lui sur le plateau, poignardée par l'émotion.

marche, dans les gestes, dans le corps, dans le visage, dans le phrasé, trahit une très vieille dame qui a beaucoup aimé et beaucoup souffert, cadencée - à jamais ? - dans son monde hors du temps, dans l'univers de sa vie avec Maria Callas, sur le territoire de la musique sublime, sur la planète de l'art.

Elena Bermanni nous laisse le cœur pantelant dans la scène finale, que je lui laisse le soin de vous dévoiler. ●

*Je vécus d'art, je vécus pour Maria*, de Roberto D'Alessandro  
La vie de Maria Callas racontée par sa gouvernante Bruna

[Par Henri LEPINE](#)[Vissi d'Arte](#)[Théâtre de l'Oulle \(AVIGNON\)](#)de [Roberto D'Alessandro](#)Mise en scène de [Ilza Prestinari](#)Avec [Elena Bermani](#)

Dans l'intimité de Maria Callas...

"*Je vécus d'art, je vécus pour Maria...*" est un monologue original de Roberto d'Alessandro traduit par Emmanuelle Bousquet. Il nous place dans l'intimité de Maria Callas racontée par celle qui fut sa gouvernante Bruna interprétée formidablement ici par Elena Bermani. La mise en scène hyperéaliste d'Ilza Prestinari nous introduit dans l'appartement de la diva tandis que se fait entendre la célèbre prière de Floria Tosca qui donne son titre et son caractère même au spectacle et à ses personnages : la Callas dont la vie fut consacrée presque totalement à l'opéra, au bel canto, mais aussi Bruna, sa gouvernante, entièrement vouée à sa maîtresse jusqu'au plus complet mimétisme.

Spectacle, ou plutôt antispectacle induit par la promiscuité même de la comédienne avec le public, Vissi d'arte existe peut-être davantage de par l'évocation du personnage virtuel de la cantatrice désormais mythique, légendaire, que de la présence de celle qui fut sa gouvernante et qui, désormais, en entretient l'histoire dans sa vie quotidienne. La gouvernante Bruna se déplace au sein d'un espace un peu incertain, indéfini, au milieu du public que la mise en scène a installé en différents points de la maison de la diva.

De temps en temps, elle sert une tasse de thé à certains spectateurs, tout en continuant à raconter avec ferveur différents épisodes de la vie de Callas... Vie publique, mais aussi vie intime, amoureuse... Religieuse presque, pourrait-on dire, tant sa consécration totale au chant lyrique et à la musique semble relever de cette dimension même d'absolu... Dans son interprétation, Eléna Bermani ne peut se défaire d'une démarche mimétique qui rend son personnage saisissant, bouleversant d'humanité...

Le récit qu'elle fait de nombreux événements, parfois fondateurs, de certains épisodes de la vie de la diva est illustré de nombreux extraits d'opéras qui font revivre la cantatrice tragédienne en de précieux instants... Jusqu'au dernier, ultime et funeste, où elle la découvre dans les débuts de sa gloire posthume... Voilà donc une expérience théâtrale plutôt poignante que l'on ne demande qu'à revivre...

INFOS  
PRATIQUES

© X,dr

Le 03/03/2017

[Théâtre de  
l'Oulle](#)[19, place Crillon  
84000 AVIGNON](#)**Réservations :**  
04 90 86 14 70

# **je vécus d'art, je vécus pour Maria**

la vie du Maria Callas racontée par sa gouvernante Bruna



## **à l'affiche**

Elena Bermani

Ilza Prestinari

Roberto d'Alessandro

Emmanuelle Bousquet

# Eléna Bermari

## FORMATION

2013/14 Atelier THEATRE de Thierry Alcaraz  
2010/12 Conservatoire D'Avignon Cour Passion  
1992/ 93 Workshop avec Geraldine Baron (Actor's Studio)  
1993/94 Séminaire avec Ilsa Prestinari (Actor's Studio)  
1991 Séminaire au Théâtre Argentina (Rome) dirigé par Cosimo Cinieri  
1989 Laboratoire international de la Commedia dell'Arte dirigé par Carlo Boso  
1988 Stage de Commedia dell'Arte avec Carlo Boso  
1988 Conservatoire National du Mime et du Cirque, Carré Silvia Monfort (Paris)  
1987 Stage à l'école du cirque Fratellini ( France)  
1986/88 Cours de deux ans au Théâtre Avogaria de Venise

## EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

**2017 Vissi D'arte de R:D'Alessandro mise en scène: I.Prestinari**  
**2014 Ay Carmela de J.S.Sinisterra mise en scène: P.Baty**  
**2011/10 Senso de Camillo Boito mise en scène: R.De Baggis**  
**2002 Rosel de Harald Mueller mise en scène: I.Prestinari**  
**2003/01 Vissi D'arte de R:D'Alessandro mise en scène: I.Prestinari**  
1999/00 L'Enfer (de Dante ) mise en scène: R. Nicolai  
1999 Le Misanthrope mise en scène: A. Lippi  
1998 Syndrome Fellini mise en scène: A. Lippi  
1997 Les rêves du mâle mise en scène: D. D'Ambrosi  
1997 Choses de fous mise en scène: D. D'Ambrosi  
1993/95 Il fu Mattia Pascal (de L. Pirandello) mise en scène: M. Mattolini  
1992 Représentation sacrée de Giovanni et Paolo mise en scène: F. Molè  
1991 Ne partage pas ta moitié avec un troisième mise en scène: F. Molè  
1990 No sex, we are British ! mise en scène: P. Garinei  
1989 Délire à deux (de E. Ionesco) mise en scène: L. Spadaro  
1988 Prove e Frammenti (de E. Pound) mise en scène: R. Gatto  
1988 La bonne âme du Sichuan (de B. Brecht) mise en scène: F. Merisi  
1988 La belle Hélène mise en scène: C. Boso  
1986 Brandelli (de A. Prelli) mise en scène: P. Bonaldi

## Cinéma

1999 Toilettes\* mise en scène: M. Cappelli  
1997 Nous nous sommes seulement donnés un baiser mise en scène: F. Ottaviano  
1996 La tazzina de café (Court métrage) mise en scène: G. Vannini  
1995 Le syndrome de Stendhal mise en scène: D. Argento  
1995 Les artichauts vont pousser à Mimongo mise en scène: F. Ottaviano  
1994 Nous voulions être les U2 mise en scène: A. Barzini  
1993 La femme du Maure\*\* mise en scène: M. Borelli  
1993 Promo du " Rêve du papillon "\*\*\*\* mise en scène: M. B  
1991 Gare Terminus et ses environs mise en scène: F. Villa  
1990 Au nom du peuple souverain ! mise en scène: L. Magni

## Télévision

2001 Fruits murs (france 3 ) mise en scène :Luc Beraud  
2000 Restaurant San Sisto (série TV suisse) mise en scène: V. Barino  
2000 Suspects (série TV italienne) mise en scène: L. Perelli  
1999 Restaurant San Sisto (série TV suisse) mise en scène: V. Barino  
1999 Dia (série TV italienne) mise en scène: M. Spano  
1999 Le Diable et l'eau bénite (série TV italienne) mise en scène: E. Oldoini  
1998 Médecin de famille (série TV italienne) mise en scène: R. Donna  
1997 Avocats (série TV italienne) mise en scène: G. Ferrara  
1992 Gala pour Rossella : finaliste pour le rôle de Scarlet O'Hara (Canal 5, Rome)

## Mise en scène

2016 « Alda et Charles » sur des écrits de Alda Merini et Charles Bukowski





## **Ilza Prestinari**

Nationalité : italo-américaine

Langues : anglais - français - portugais - espagnol - italien

### **Expériences professionnelles**

#### **1960/1961 - Montevideo • Paris**

Elle étudie à l'Académie "La Mascara".

Elle obtient une bourse d'étude concédée par Marcel Marceau, à Paris.

A Paris, elle collabore à des programmes du Ministère de l'Éducation Nationale, en alternance avec des spectacles à la radio et à la télévision en Uruguay.

#### **1962/1968 - New York**

Elle fréquente l'Actor's Studio de Lee Strasberg et Frank Corsaro.

En 1965, elle réalise "Off Broadway", le spectacle "Canciones para mirar" transcrit pour le public et pour la critique new-yorkaises.

En 1967, elle devient professeur de mime pour le "Shakespeare Festival Theatre of New York City" et collabore avec les théâtres expérimentaux de New York dont l'"off off" du "Mama coffee shop".

#### **1969/1971 - Paris**

Installée depuis peu à Paris, elle se spécialise dans le mime classique français.

#### **1972 - Amérique du Sud**

Elle réalise trois spectacles de pantomime et de café-concert à Buenos Aires et Montevideo et en tournée : "Midnight cow-girl" - "Pantomime" - "Canciones para mirar".

#### **1973/1974 - Rome • Paris • New York**

Elle est le rôle féminin du film "Silent word" présenté au Festival de Taormina.

Avec Jacques Tati, elle crée un nouveau personnage de mime qu'elle mettra en scène par la suite.

Elle joue le personnage principal du film "Bobok" tiré du récit de Dostoievsky et produit par la C.B.S. à New York.

#### **1975/1977 - Italie**

Au Festival de Spolète, elle est actrice et chorégraphe dans "Le rêve des bourreaux".

Pour la RAI télévision, elle joue dans "Le roi vent" (une des premières réalisations en couleur).

Elle met en scène des spectacles de mime, représentés dans plusieurs villes italiennes

#### **1978 - Italie**

Elle présente à Rome le spectacle "Femme, samba et libération".

Elle est le chorégraphe de "L'Arcioso" de Pingente et de "Le Duel" d'Alfonso Gatto.

Elle est actrice et chorégraphe de "Comment me veux-tu" au festival d'Agrigente.

Elle participe au spectacle "Alexandre le Grand" produit par la télévision Suisse.

#### **1979 - Italie**

Chorégraphe de "Le super Homme" d'Alfred Jarry.

En tant que professeur de diction, elle collabore à la version originale "La Passion du Christ" pour la RAI télévision.

Pour l'émission Gulliver, elle réalise un spécial sur "Sorcières d'elfes".

Elle participe au film de F. Fellini "Je suis photogénique".

Tournée en Italie pour le spectacle "Femme, samba et libération".

#### **1980/1990 - Italie**

Elle donne des cours de didactique de dramaturgie et de mime au SPICS (Studio international de la communication sociale).

Elle met en scène différents spectacles au théâtre Orologio, au théâtre Manzoni, au théâtre Labirinto, au théâtre Universal avec la compagnie RE.MI.DA.

#### **1991-1997**

Depuis 1980, elle enseigne le Mime et la diction selon la méthode de Stanislasky-Strasberg, en alternance avec sa carrière d'actrice, celui de coach, elle prépare et elle suit les acteurs professionnels dans leur rôle au cinéma et au théâtre.

Elle a participé à différents films :

La Ciociara di Dino Risi 1990.

Le Magistrat (pro. Australienne) 1992.

Death has a bad reputation (prod. Américaine)

Sous le vêtement rien 2 1993.

Une maison sous le ciel 1993-94.

Giulì's Super (prod. Autrichienne) 1994.

The age of treasure (Columbia pictures) 1995.

#### **1998/1999 - Italie**

Elle met en scène le spectacle "La marge invisible".

Elle réalise la mise en scène de "La voix humaine".

Elle fait partie des interprètes de "Ester la reine de Perse" pour la RAI télévision.

## Roberto d'Alessandro

### Note biographique

né à Montalto Uffugo (CS) le 9 août 1966 Roberto d'Alessandro est diplômé en scénographie à l'Académie de Palmi. Diplômé au Laboratoire d'exercices scénique de Rome dirigé par Luigi Proietti. Stage de mime avec Ives Lebreton. Stage de diction avec Elisabeth Pozzi. Depuis 1995 il est membre du trio I PICARI avec Augusto Fornari et Marco Simeoli.

### Carrière artistique

#### théâtre

"Tout l'opéra en 90 minutes", dirigé et interprété par I Picari, saison 2000/2001  
"2000 : le bon, la brute et le méchant", texte de I Picari - mise en scène de Claudio Insegno  
"La Bible en 90 minutes" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"Shakespeare pour les acteurs chiens" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"L'enfer" de différents auteurs - mise en scène de R. d'Alessandro  
"La révolution française de Frère Tommaso Campanella", texte et mise en scène de M. Moretti  
"Procès à l'ombre de l'âne" de F. Durrenmat - mise en scène de Claudio Insegno  
"Au fin fond de la lune" de M. Bruno - mise en scène de C. Insegno  
"Le dernier Tarzan" - mise en scène de Sergio Japino  
"Le coup de la sorcière" de J. Grham - mise en scène de F. Crisali  
"Le bourgeois gentilhomme" - mise en scène de F. Crisafi  
"Les pêcheurs d'âmes" de P. De Silva - mise en scène de C. Insegno  
"Nous sommes sérieux" écrit, dirigé et interprété par les Picari  
"La vérité" de E. De Concini - mise en scène de A. Zucchi  
"Les temps durs" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"Les flâneurs" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"*Il ciambellone*" de A. Campanile - mise en scène de Laura De Marchi  
"Le docteur Frankenstein" - mise en scène de R. Bernardini  
"L'homme loup" - mise en scène de R. Bernardini  
"La belle et la bête" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"Obscurité" de R. D'Alessandro de M. Pacella  
"*Ragioniè, voi dovete ragiona*" - mise en scène de B. Corbucci  
"Variété" écrit, dirigé et interprété par I Picari  
"Par amour et pour le plaisir" - mise en scène de G. Proietti  
"Essais ouverts" - mise en scène de Claretta Carotenuto  
"L'opéra du mendiant" - mise en scène de G. Proietti  
"La petite soirée" de G. Manfredi - mise en scène de E. Coltorti  
"A moi les yeux bis" - mise en scène de G. Proietti  
"Léger, léger" - mise en scène de G. Proietti  
"Lauda Evangelorum", auteur anonyme en langue de l'Ombrie du XIV<sup>e</sup> siècle - mise en scène de V. Zeritz



#### télévision

"Don Matteo", deuxième partie pour RAI Uno - mise en scène de Leone Pompucci (en préparation)  
"Cœur" - mise en scène de M. Zaccaro (en préparation)  
"Les étudiants" - mise en scène de V. Sindoni  
"Ne nous quittons plus 2" - mise en scène de V. Sindoni  
"Une place au soleil"  
"Tous les hommes sont égaux" - mise en scène de A. Capone

#### cinéma

"Heaven" - mise en scène de Tom Tykwer  
"Un homme de bien" - mise en scène de M. Zaccaro

#### court-métrage

"Heure de pause" - mise en scène de S. Reali

## Emmanuelle Bousquet

Née le 4 novembre 1970 Emmanuelle Bousquet est diplômée des Universités de Nantes, de Rennes et Paris, elle a passé en outre plusieurs années en Italie ; désormais à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nantes, au Centre International de Langues de l'Université, elle assure des cours de langue, littérature et civilisation italiennes, d'Histoire de l'Art et soutient à Paris à la fin de l'année 2001 une thèse sur Riccardo Zandonai, compositeur d'opéras du début du siècle, en Italie.

Réalise régulièrement des traductions pour des maisons d'Édition musicale en Italie et pour différents Festivals de musique et de théâtre ainsi que des traductions littéraires pour des revues telles que *Europe* et *Poésie*.

Est membre du Centre de recherche sur les identités nationales et l'interculturalité (CRINI), membre associé au centre de recherche sur les arts du spectacle, à Paris VIII, assistante de rédaction de la revue *Recherches romanes et comparées* et participe à différents colloques sur l'Italie, l'opéra et le théâtre.

Est diplômée du Conservatoire National de Nantes en violoncelle, solfège et Histoire de la musique.



Emmanuelle Bousquet ©DR

# Fiche technique

## je vécus d'art, je vécus pour Maria

la vie du Maria Callas racontée par sa gouvernante Bruna

**La pièce peut être jouée en trois langues: français, espagnol et italien**

Durée du spectacle 1h25

La Pièce peut être jouée en plusieurs lieux :

Théâtre traditionnel en mettant des spectateurs sur scène

Dans un appartement, maison de maître, château, jardin pouvant contenir entre 50 et 300 personnes avec la possibilité de passer d' une pièce à une autre

Prix du spectacle hors cout du transport et hébergement pour la comédienne et son régisseur :

Entre 1500 et 2000 euros

Les Droits d' auteur sont à la charge de l' organisme acheteur

Inf : [www.ebermani-spectacles.com](http://www.ebermani-spectacles.com)

[e\\_bermani@yahoo.it](mailto:e_bermani@yahoo.it)

0033 6 68 11 04 05

